

LE CARGO

roman

Pierre-Alain
BASTIDE

Pierre-Alain Bastide

Le Cargo

© Pierre-Alain Bastide, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2748-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Il y a souvent plus de choses naufragées au fond d'une âme
Qu'au fond de la mer »*

Victor Hugo

CHAPITRE 1

— « *Hey mec* », tu cherches quoi ici ?

Je tourne la tête et l'aperçois.

Une perruque blonde mal ajustée, le regard trouble, la démarche incertaine, c'est « Lilas » qui m'interpelle, Lilas figure incontournable de « l'iconique » Cargo, club gay au cœur du Marais.

Je ne cherche rien, j'attends ! J'attends d'avoir enfin la force, le courage de renouer avec mon fils Romain, barman ici.

Romain ne connaît pas son père, ce père qui l'a abandonné alors qu'il n'était qu'un tout jeune enfant, ce père pétri de culpabilité qui n'ose rétablir le contact. Le jeune homme semble ignorer tout de ce cinquantenaire qui porte beau, de ce qu'il veut de lui et pourquoi depuis plus de trois mois à la même place, lui commande une bière et l'observe longuement. Il a bien une petite idée, il pense peut-être qu'il s'agit d'un client à l'affût. Un soir il lui demandera probablement comment il s'appelle, pourquoi il perd son temps avec ce boulot, parce qu'il pourrait avoir une autre vie à ses côtés s'il le voulait et, au bout du compte l'inviterait chez lui d'abord en tout bien tout honneur bien sûr, etc...etc...

Naturellement il refuserait, comme il avait décliné (*je tente de m'en persuader*) des dizaines de propositions depuis qu'il travaille ici.

Je le sais, comme je sais toutes ses réactions aux moindres micros événements qui surviennent chaque nuit au Cargo.

Ce soir « Lilas » ne me gêne pas plus que ça, j'ai même envie de discuter avec quelqu'un, de sortir de ma réserve affichée, de m'échapper, de rejoindre l'intime de ce type qui use de sa dégaine repoussante comme d'une arme affûtée.

— T'es marrant toi, c'est pas la première fois que je te vois ici (*l'observateur observé*) et tu regardes toujours Romain, tu le connais ? T'es flic ? Il a fait un truc pas clair ? Parce que Carl (*le patron*) il se pose toujours des questions sur lui

mais comme il fait pas d'histoires et qu'il est tellement... Enfin tu comprends... Tu sais, ils ont tous essayé mais on l'a jamais vu partir avec quelqu'un ou aller dans une cabine d'ailleurs notre règlement en principe le lui interdit.

Et d'ajouter :

— Je veux pas te déprimer mais si tu veux mon avis il est malin le môme, c'est le genre qui se la joue hétéro mais en douce il doit bien faire son petit business...

Là je me crispe un peu mais je donne le change en le questionnant.

— Dis donc Lilas depuis le temps qu'on se croise ici, je n'ai toujours pas pigé ton surnom, à vue de nez et avec ton allure générale (sans te vexer) on est loin de ce qui évoque le lilas non ?

— Ah ! Ah ! Je l'attendais celle-là mais tu sais les apparences c'est pas toujours ce qu'on veut bien laisser croire tu piges ?

Non je ne pige pas mais sur cette remarque fumeuse et sa tonne de sous-entendus, je me tais et attends la suite.

— Alors tu crois que je sais pas l'impression que je donne, que j'ai pas conscience de qui je suis devenu. Tu imagines peut être aussi que je fais partie de tous les déchets que tu vois s'exhiber ici surtout le week-end. Regarde les attentivement surtout ceux qui affichent leur vieille peau. Avant de venir, ils ne se sont même pas rendu compte qu'ils avaient trente ou quarante ans de trop au compteur, qu'ils faisaient horreur aux jeunes beaux ou moches qui n'osent pas imaginer leur futur dans cette déchéance ?

Moi je vais te le dire mec. Ils savent même pas où ils en sont, ils se persuadent et crient haut et fort que les jeunes d'aujourd'hui sont des merdeux qui n'apprécient plus ce qui est bon parce que la plupart du temps ils sont repoussés. Mais si par hasard, l'un d'eux réussit à emballer un novice timide et pressé, alors évidemment ils se la racontent ces connasses (*mélange de masculin et de féminin au passage*). Ils se pavanent ici ou dans d'autres boîtes comme s'ils étaient d'irrésistibles ensorceleurs. Ils ne draguent pas, ils poursuivent et s'emparent comme à la chasse à courre, ils trichent, ils ravagent, pour moi ce sont des

prédateurs !

Tu vois mon pote (*la voix se fait tout à coup dure et virile*) moi, mon apparence elle fait partie de mon histoire, c'est comme un vœu de chasteté, une vengeance. Je suis vieux avec des odeurs et des manières de vieux mais, tu me verras jamais piéger un jeune, tu me surprendras jamais en train de me cacher et attendre une proie, jamais tu entends, jamais ! Rien avoir avec eux ! Rien !

Il me serre le bras avec force et sa véhémence me déstabilise au point que je m'écarte un peu. Je ne m'attendais pas à cette soudaine et violente diatribe de la part de la « vieille blondasse » comme le nommaient à voix basse des petits groupes d'habitues qui le craignaient autant qu'ils l'évitaient.

On savait ici ses accointances avec le patron et surtout son rôle de videur occasionnel lors de séquences agitées. Malgré une allure générale plutôt chétive il était capable de jouer de ses poings et sortir bien plus costaud que lui. Ce type semblait tirer sa force de convictions profondes difficiles à imaginer ici. Derrière sa tirade plaidoyer contre les « vieux » de son âge, exploiters potentiels des clients novices du Cargo, je soupçonnais une blessure profonde, une rage, un orgueil, une déontologie étranges pour ce lieu. Curieux de nature je remis aussitôt un jeton sur le mode ironique.

— Génial, par un coup de baguette magique tu es devenu la vierge effarouchée qui règne sur le Cargo, finalement t'es le Capitaine Nemo des profondeurs du Marais...

Il me regarde soudain avec attention.

— Ou t'es le roi des cons ou t'essaies de me faire causer, et ça tombe plutôt bien parce que ce soir je suis en veine. Je vais te confier quelques trucs cher compagnon d'infortune (*là je tique mais il le remarque*) oui je dis bien : « compagnon d'infortune » parce que derrière ton air « impeccable », ta neutralité ou ta pseudo indifférence dans ce gourbi, t'es aussi paumé que moi. Je m'y connais un peu en déglingue, en radeaux encore plus échoués que celui de la pauvre méduse que je suis devenu.

Je suis mal à l'aise, ce mélange de « parler cru » et certaines de ses

fulgurances à prétention poétique mettent en danger un anonymat que je tiens à préserver. M'aurait-il décrypté ? Je le redoute et tente de faire machine arrière, lui montrer que sa vie ne m'intéresse pas mais son regard vrillé dans le mien me signale que je viens de perdre la première manche.

Il est 21 heures, le Cargo est presque désert ce dimanche sans doute le froid, la pluie et la proximité de Noël y sont pour quelque chose. Comme pour ajouter une touche de surréalisme à une intimité de circonstance, Romain derrière son bar baisse la sono et active la lumière noire. Ce changement a pour effet immédiat de redéfinir la couleur des dents et l'allure générale d'un Lilas qui, pour le coup retrouve l'entière légitimité de son surnom. À ma grande surprise son histoire commence par une question.

— Tu as déjà été amoureux ?

— Ben oui...

— Et voilà : « *ben oui* », quand on a vraiment aimé on ne balance pas un « *ben oui* » à la con. Tu n'as jamais aimé au sens ou « Moi » je l'entends c'est-à-dire un jour tout lâcher, pas seulement le « matériel » mais aussi ce qui fait ta personne, ton identité.

Sur ce point il avait sans doute raison, mais être amoureux est-ce aimer ? J'allai le lui rappeler peu enclin à subir une de ses séquences de vie contrariée mais il enchaine aussitôt la main sur le cœur, l'accent italien prononcé et sa bouche à mon oreille:

— « *Mon histoire c'est l'histoire d'un amour, ma plainte c'est la plainte de deux cœurs...* »¹

— Lilas, ça va ! Qu'est que tu me joue, je croyais que tu voulais me confier des trucs, au lieu de ça tu me bave dessus allez ciao !

Avant que j'ai pu faire mine de me lever il me plaque sur la banquette et presque suppliant s'excuse.

— Ok, ok ! Je suis un peu bourré mais reste un moment tu vas voir que ce soir tu vas peut être apprendre des choses sur le pourquoi et le comment de ce boxon

qui a l'air de te passionner.

PREMIÈRE PARTIE